

- HILMAR C. KRUEGER - *Genoese Trade with Northwest Africa in the Twelfth Century*, « *Speculum* », VIII, (1933), 377-395.
- — *The Routine of Commerce between Genoa and Northwest Africa*, « *The Mariner's Mirror* » (London), XIX, (1933), 417-438.
- — *Wares of Exchange in the Genoese-African Traffic of the Twelfth Century*, « *Speculum* », XII, (1937), 57-71.
- ROBERT L. REYNOLDS - *The Market for Northern Textiles in Genoa, 1179-1200*, « *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* », VIII, (1929), 821-851.
- — *Merchants of Arras and the Overland Trade with Genoa, Twelfth Century*, « *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* », VIII, (1929), 821-851.
- — *Genoese Trade in the Late Twelfth Century, Particularly in Cloth from the Fairs of Champagne*, « *Journal of Economics and Business History* », Cambridge, Mass., III, (1931), 362-381.
- — *Some English Settlers in Genoa in the Late Twelfth Century*, « *Economic History Review* » (London), IV, (1933), 317-323.
- — *Two Documents on Education in Thirteenth Century Genoa*, « *Speculum* », XII, (1937), 255-256.
- — *Genoese Sources for the Twelfth Century History of Liège, with special attention to John of Liège*, in « *Etudes d'Histoire dédiées à la Mémoire de Henri Pirenne* », Brussels, (1937), 291-298.

### Replica di Sayous

*Mr. R. L. Reynolds oppose, d'abord, ainsi que nous l'avons fait, la méthode de l'école historique de l'Université de Wisconsin — limitée, plus prudente sans doute, en apparence tout au moins, mais, en réalité, dangereuse pour ne pas reposer sur une connaissance large du sujet et, ainsi, ne pas permettre d'écarter les cas exceptionnels — avec la méthode traditionnelle en Europe qui utilise les éléments les plus divers d'appréciation.*

*Ne reprenons que les points principaux.*

*La distinction entre « villes maritimes » et « villes à l'intérieur des terres » paraît bien étrange à M.r Reynolds: il ne trouve rien de pareil dans les histoires de Gênes écrites par des Gênois — remarque prouvant quelque naïveté! — Les trois grandes villes italiennes de l'« intérieur des terres » au moyen-âge étaient Sienne, Florence et Plaisance. La seule autorité à invoquer a disparu, Enrico Bensa, auteur de Francesco di Marco, beau livre avec force pièces annexes sur le Datini de Prato; encore n'avait-il pas étudié les grandes sociétés en nom collectif, aux membres très nombreux. Prochainement, cette distinction sera précisée dans un chapitre que nous avons écrit sur les méthodes et les institutions commerciales au moyen-âge et qui paraîtra, en anglais dans une histoire économique.*

*Nous protestons plus que jamais contre le lien établi par M.r Byrne entre le nombre des parts (loca) de bateaux et le nombre des marins embarqués sur ceux-ci. Il ne peut s'agir que de cas tout à fait exceptionnels. La meilleure preuve en est que le Consulat de la Mer, peu postérieur, s'occupant des situations de fait dans la Medi-*

*terranée, n'en a parlé en nul endroit. Les centaines de documents sur les parts de navire qui nous sont parvenues indiquent des participations capitalistes d'après l'argent disponible des divers associés. Lorsque nous avons trouvé à Marseille un nombre considérable, et non minime, de textes relatifs à une assurance maritime réciproque, nous sommes empressé de constater le caractère exceptionnel de cette pratique qui l'a rendue éphémère.*

*L'erreur d'interprétation que nous avons relevée dans l'étude de M.r Hoover, eut été évitée si celui-ci avait lu les documents marseillais du XIII siècle publiés par Louis Blancard; ils l'auraient mis, de suite, sur la voie.*

*Nous avons surtout relevé l'étrange confusion qu'a commise Miss Margaret Winslow Hall, du nom de famille Bancheri avec la mention de la profession de banquier. M.r Byrne a là quelque responsabilité pour avoir patronné cet article auprès de la revue anglaise, sans exercer le moindre contrôle. M.r Reynolds nous apprend que la question sera étudié; n'aurait-il pas mieux fait d'attendre que tel fut le cas; nous prenons ce demi silence pour un aveu, l'aveu que Miss Hall a commis une faute des plus ridicules, parcequ'elle a travaillé « sur photographies », non selon les principes solides de la méthode historique, profondément circonspecte.*

*M.r Reynolds tient beaucoup au mot « banc », qu'il trouve dans les textes, pour prouver qu'il s'agissait de « banquiers »: le « banc » était non seulement un banc, mais un étale, en un lieu généralement public, donc « banc » de marchand de viande ou de poissons aussi bien que de changeurs.*

*Les explications de M.r Reynolds prouvent surtout une très médiocre habitude d'utiliser les textes du moyen-âge relatifs aux questions économiques. Et c'est pour cela que nous disons, une fois de plus, que les affirmations des Américains sur le commerce de Gênes au milieu du moyen-âge sont à contrôler.*

ANDRÉ-E. SAYOUS

#### NOTA A UNA POLEMICA

I lettori del « Giornale » sanno che esso è organo della Deputazione di Storia Patria per la Liguria soltanto in quanto ne pubblica le comunicazioni ufficiali. Pel rimanente, il solo fatto di essere un periodico « letterario » oltre che « storico », giustifica ancora — come già per un lungo passato — la piena autonomia della sua Direzione, e, nella reciproca cordiale stima, distingue i rispettivi compiti.

Se così non fosse, la pubblicazione dell'articolo di A. E. Sayous, che ha dato inizio a una polemica che ora riceve il suo svolgimento, sarebbe stata — pur rendendo omaggio alla illustre personalità scientifica dell'autore, e riconoscendo l'utilità di una libera discus-